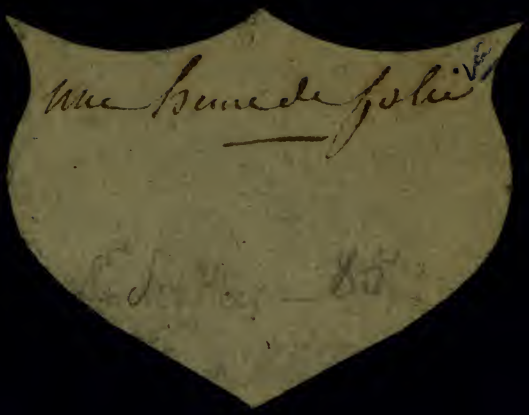
566



566

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

UNE HEURE DE FOLIE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS,

MÊLÉE DE VAUDEVILLES;

PAR M. DESAUGIERS.

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Variétés, le jeudi 15 Octobre 1807.

Prix, 24 sous.

A PARIS,

Chez Mad. MASSON, Libraire, Editeur de pièces de théâtre et de musique, rue de l'Echelle, N.° 10.

1807.

PERSONNAGES.

DERCOUR père ;	*M. Duval.*
DERCOUR fils ;	*M. Bosquier-Gavaudan.*
M. LELOURD, Maître de danse ;	*M. Dubois.*
UN DOCTEUR en Médecine	*M. Joly.*
Mad. DENISARD, Garde-Malade ;	*Mad. Baroyer.*
AGRIPPARD, usurier, créancier de Dercour fils ;	*M. Vauxdoré.*
M. CALMANT., Apothicaire ;	*M. Odry.*

La Scène se passe chez Dercour fils, dans la maison de son père.

Le Théâtre représente un salon ; à la droite du spectateur, est la porte d'un cabinet ; une fenêtre, à la gauche, et une porte dans le fond.

Le Musique se trouve chez M. *Gilbert*, chef d'Orchestre du Théâtre-Variétés, rue de la Vrillière, N.° 4.

Il n'y a d'Edition avouée par l'Auteur, que celle dont les Exemplaires sont signés par l'Éditeur, qui poursuivra les contrefacteurs, conformément à la loi.

UNE HEURE DE FOLIE.

SCÈNE PREMIÈRE.

DERCOUR père, Mad. DENISARD.

(*Dercour père entre sur la pointe du pied et va frapper à la porte du cabinet.*)

Mad. DENISARD, *sortant du cabinet.*

C'est vous, monsieur Dercour? vous êtes matinal.

DERCOUR père.

Comment mon fils a-t-il passé la nuit?

Mad. DENISARD.

Fort mal.

DERCOUR père

Sa fièvre ?

Mad. DENISARD.

A redoublé.

DERCOUR père.

Ses accès de folie?

Mad. DENISARD.

Si fréquens que bientôt il faudra qu'on le lie.

DERCOUR père.

Vous m'effrayez.

Mad. DENISARD.

Vraiment, vous n'êtes pas au bout.
Vous frémiriez, monsieur, si je vous disais tout;
Mais moi, je ne suis pas de ces méchantes gardes,
Par spéculation, indiscrètes, bavardes,
Qui, pour exagérer leur peine et leur talent,
Vous font de leur malade un portrait effrayant.
Un autre, par exemple, aurait soin de vous dire
Qu'hier soir se croyant chef d'un très-vaste empire,
Il osa défier, armé d'un parasol,
Tout ce qu'a de guerriers l'Empereur du Mogol.

DERCOUR père.

Ciel! mon malheureux fils!....

Mad. DENISARD.

Air *du Vaudeville du Sorcier.*

Un autre vous dirait encore,
Qu'à ce vacarme belliqueux,
L'effet de trois grains d'hellébore
Fit succéder de plus doux feux;
Qu'alors me nommant sa maîtresse,
Et vantant mon port enchanteur,
Ma douceur,
Ma fraîcheur,
Ma pudeur,
Il daigna m'appeler Lucrèce.

DERCOUR père.

Lucrèce!...

Mad. DENISARD.

En me sautant au cou.

DERCOUR.

Mon fils est fou, mon fils est fou. (*bis.*)

Mad DENISARD.

Mais moi, je ne dis rien.
Je vous dirai pourtant que nous savons très-bien
D'où naît son mal; il vient d'une flamme secrète,
D'un hymen qu'on exige et que son cœur rejète.

DERCOUR.

Quel conte!

Mad. DENISARD.

Non, monsieur, ne vous y trompez pas,
Votre fils a les nerfs sensibles, délicats.
J'ai fait du cœur humain une étude profonde,
Et vous allez savoir sur quel point je me fonde.
Sachez d'abord.....

DERCOUR, *l'interrompant.*

Sachez d'abord qu'à vingt-cinq ans
Le cœur ne brûle pas un éternel encens.

Mad. DENISARD.

Mais enfin, pour former ce nœud qui le désole,
Quel motif si puissant avez-vous?

DERCOUR.

Ma parole.
C'est un hymen conclu depuis plus de dix ans.
Cette union d'ailleurs vaut deux cents mille francs
A mon fils.

Mad. DENISARD.

Si sa mort pourtant vient à la suivre,
Ses deux cents mille francs le feront-ils revivre?
Par le trait qu'en son cœur Henriette a lancé,

Il est blessé, monsieur, mortellement blessé.
Vous ne connaissez pas la force sympathique
De la fibre qui joint le moral au physique.
La sensibilité.....

DERCOUR.

Vous tairez-vous bientôt?
Depuis une heure au moins.....

Mad. DENISARD.

Ne parlez pas si haut,
Notre malade dort; et, dans son second tôme,
Hyppocrate nous dit: « le sommeil est un baume
Dont l'extrême douceur calme et souvent guérit
Tant les fièvres du corps, que celles de l'esprit. »
Or, vous devez sentir combien il est utile.....

DERCOUR.

De vous céder la place.

Mad. DENISARD, *le retenant.*

Ah! monsieur, le beau style
Qu'avait cet Hyppocrate! Il était à la fois
Docteur et philosophe. Oui, dans certains endroits,
Sa profondeur étonne et sa morale enflamme.
Moi, c'est pour l'avoir lu que je suis sage-femme.
Mais, pour en revenir à monsieur votre fils.....

DERCOUR.

Je reviendrai, je suis un peu pressé.

Mad. DENISARD.

Tant pis,
Car j'allais vous prouver.....

DERCOUR.

Ayez soin, je vous prie,
De toujours surveiller ses accès de folie.

Mad. DENISARD.

Je ferai de mon mieux; mais si vous persistez
A vouloir qu'il épouse.....

DERCOUR.

Oh! de mes volontés
Rien au monde, non, rien ne me fera démordre.

Mad. DENISARD.

Vous voulez de sa tête augmenter le désordre,
Soit: en dépit des soins que de lui nous prenons,
Je le tiens, dans huit jours, aux Petites maisons.

Air: *Vaudeville d'Othello.*

J'ai travaillé dans ce séjour
Dix ans de ma jeunesse,
Et mille désespoirs d'amour
Le repeuplaient sans cesse.

Votre fils, je le dis encor,
Aura bientôt le même sort.

DERCOUR.

Vous êtes consolante.

Mad. DENISARD.

On peut en croire mon avis,
D'après les foux que j'ai servis....

DERCOUR, *s'en allant.*

C'est bon, c'est bon !

Mad. DENISARD.

Je suis votre servante.

SCÈNE II.

Madame DENISARD, *seule.*

Quelle obstination ! Nous sommes, dieu merci,
Mieux portans qu'il ne croit. A le tromper ainsi,
J'éprouve quelquefois un peu de répugnance. [pense]
Mais j'aime tant son fils !.... pauvre enfant !.... quand je
Qu'autrefois je l'ai vu pas plus haut que cela.
Ah ! que ne sommes-nous encore à ce tems-là ?

Air : *Il y a cinquante ans.* (de la Caverne.)

Combien de pièges l'amour
Me tendait en embuscade !
Nouveau poulet chaque jour,
Et chaque nuit, sérénade.
Loin d'être garde-malade,
Je savais, en moins de rien,
Assassiner d'une œillade
Les gens qui se portaient bien.

SCÈNE III.

DERCOUR, fils, Madame DENISARD.

DERCOUR, fils, *à la porte du cabinet.*

Madame Denisard, est-il encore ici ?

Mad. DENISARD.

Votre entêté de père ! eh ! non, il est parti.

DERCOUR, fils.

Le sot rôle, mon dieu ! que celui d'un malade !
Garder le lit huit jours, oh ! rien n'est plus maussade.

Mad. DENISARD.

Oui, mais il vaut bien mieux être au lit qu'en prison.

DERCOUR, fils.

Les archers sont toujours autour de ma maison ?

Mad. DENISARD.

Toujours.

DERCOUR, fils.

Malgré la pluie ?

Mad. DENISARD.

Oui, monsieur, ils sont onze.

DERCOUR fils.

Leur corps est donc de fer ?

Mad. DENISARD,

Et leur ame de bronze.

DERCOUR fils.

Mon stratagême ici me sert doublement bien,
Puisque, tout à la fois, il m'offre le moyen
D'éluder un hymen qui ne me convient guères,
Et d'échapper aux mains de messieurs mes corsaires.
Bien portant, sans danger, je ne pourrais sortir.

Mad. DENISARD.

Si vous restiez chez vous, ce serait vous trahir
Aux yeux de votre père, homme bon, je l'avoue,
Mais qui de sa bonté ne veut pas qu'on se joue.

DERCOUR fils.

Il ne soupçonne rien, grace au nom de Dulis,
Qu'avec mes créanciers j'ai fort sagement pris.
L'emprunt, vous le savez, était considérable,
Mais l'emploi que j'en fis le rend bien excusable.
Il servit à presser le départ d'un ami,
Par suite d'un duel vivement poursuivi ;
Mais je tremble par fois qu'une langue indiscrète
De ma position n'avertisse Henriette.

Mad. DENISARD.

Vous doutez donc, monsieur, de ma discrétion,
Puisque votre secret n'est su que de moi ?

DERCOUR fils.

Non.
A propos, dites-moi, celle qu'on me destine,
Vous savez bien ?....

Mad. DENISARD.

Parbleu, la belle Caroline.

DERCOUR fils.

De mon extravagance est-elle instruite ?

Mad. DENISARD.

Oui-dà,
Monsieur.

DERCOUR fils.

Eh bien ! comment a-t-elle pris cela ?

Mad. DENISARD.

Ah! ne m'en parlez pas. « Quoi! dit-elle, à son âge,
Ce malheureux jeune homme est fou? c'est bien dommage.
Mais j'en suis peu surprise, et j'avais toujours dit
Que son amour pour moi lui tournerait l'esprit. »

DERCOUR fils.

Elle aurait pu vous dire?...

Mad. DENISARD.

Aussi vrai qu'on m'appelle
Madame Denisard.

DERCOUR.

Fort bien, mademoiselle.

Air *du Vaudeville de Vadé à la Grenouillère.*

Jusqu'à perdre l'esprit pour vous,
Prétendant que l'on vous adore,
Vous me mettez au rang des fous;
Mais ce n'est pas l'instant encore.
Pour en parler si lestement,
Attendez qu'un contrat nous lie,
Et c'est alors qu'en me nommant,
Vous pourrez dire hardiment :
Je tiens son brevet de folie.

Mad. DENISARD.

Voilà pourtant, monsieur, ce qu'a dit la coquette.
Vous sentez qu'à ces mots je demeurai muette.

DERCOUR fils.

Vous muette, madame ?

Mad. DENISARD.

Oui, monsieur.

DERCOUR fils.

Pas long-tems.

Mad. DENISARD.

Non, je n'y tenais plus, je vis ses chers parens
S'avancer, je leurs fis une humble révérence,
Et gagnai l'escalier.

DERCOUR fils.

Pour rompre le silence.
Eh bien ! mon père encor blâmera mon refus.

Mad. DENISARD.

Et voilà ce que font quelques rentes de plus.
Ce n'est pas l'embarras, quelques rentes bien claires
Ne dérangeraient rien, je crois, à nos affaires.

DERCOUR fils.

Ne dois-je pas un jour être riche ?

Mad. DENISARD.

D'accord.

Mais ce jour-là, monsieur, me paraît loin encor,
Votre oncle est bien portant et monsieur votre père...

DERCOUR fils.

Que ne puis-je, à mon gré, prolonger sa carrière!
Je l'aime, je l'honore, et malheur aux enfans
Qui comptent, pour jouir, les jours de leurs parens!

5 Air: *Déjà l'aurore annonçant la lumière.* 384

J'aime Henriette, elle est sage, elle est belle.
Par ses vertus elle a su m'enchaîner;
Mais tout l'amour qui m'enflamme pour elle
De mes devoirs peut-il me détourner?
Le nœud sacré qui m'unit à mon père
Se doublerait avec notre bonheur.
Oui, plus nos jours sont heureux sur la terre,
Plus nous devons en adorer l'auteur.

Mad. DENISARD.

Jeune homme, si toujours vous pensez de la sorte,
Le ciel vous bénira.
(*On entend frapper.*) Mais qui frappe à la porte?

DERCOUR fils, *allant prêter l'oreille à la porte.*

6 Air: *Le briquet frappe la pierre.* 337

Las d'attendre dans la rue,
C'est mon très-cher usurier
Qui vient se faire payer.

AGRIPPARD, *dehors.*

J'ai trop fait le pied de grue.
A l'instant même ouvrez-moi,
Ouvrez-moi de par la loi. (*bis.*)

Mad. DENISARD.

La visite est fort aimable....
Allez vite vous coucher.

DERCOUR. 7

Non, mais je vais me cacher.
(*On frappe.*)
Me voilà donc, pauvre diable,
(*On frappe.*)
Pour éviter la prison
Prisonnier dans ma maison.
(*Il rentre dans le cabinet.*)

SCÈNE IV.

Madame DENISARD, AGRIPPARD.

AGRIPPARD, *en-dehors.*

Ouvrez donc.

Mad. DENISARD, *ouvrant.*
On y va.
AGRIPPARD, *entrant.*
Vous ne vous pressez guère.
Mad. DENISARD.
Vous, vous faites un bruit.....
AGRIPPARD.
Et je viens pour en faire.
Monsieur Dulis?
Mad. DENISARD.
Il dort.
AGRIPPARD.
Bon! cela me ravit;
J'aime à prendre toujours mes débiteurs au lit.
Mad. DENISARD.
Il vous doit?
AGRIPPARD.
Seulement six mille sept cents livres,
Dix huit sous, neuf deniers. Voyez plutôt mes livres.
Mais je vais.... (*Il veut entrer chez Dercour.*)
Mad. DENISARD.
Non, monsieur, malade comme il est,
Vous ne le verrez pas, votre aspect le tuerait.
AGRIPPARD.
Bah! nous sommes au fait de toutes ces rubriques
Qu'on a soin d'employer dans les momens critiques;
Mais il n'est pas aisé de nous attendrir nous.
Mad. DENISARD.
A-t-on jamais tenté d'amollir des cailloux?
AGRIPPARD.
Air : *V'là c'que c'est qu'd'aller au bois.*
Faut-il rendre l'argent prêté?
On est à toute extrémité.
Du créancier la seule vue
Epouvante, tue.
Est-il dans la rue!
La fièvre fuit avec la peur.
V'là c'que c'est qu'un débiteur.
Mad. DENISARD.
Même air.
Mais lorsqu'un peu trop exigeant,
Le créancier fait l'insolent,
Au lieu de lui rendre la somme,
Tomber sur son homme,
Et s'il ne l'assomme,
Le rosser au moins de bon cœur;
V'là ce que fait un débiteur.

AGRIPPARD, *voulant entrer.*
Trêve aux propos, il faut ou que j'entre, ou qu'il sorte.
Mad. DENISARD, *le retenant.*
Morbleu! n'approchez pas, ou j'appelle main-forte.
Pouvez-vous espérer quelque chose d'un fou?
AGRIPPARD.
Lui, fou?
Mad. DENISARD.
Peut-être assez pour vous tordre le cou,
Si de ce passe-tems il lui prenait l'envie.
C'est aujourd'hui sur-tout un tigre, une furie....
Il vous souleverait aussi facilement
Que vous souleveriez le plus gros sac d'argent.
AGRIPPARD.
N'importe, tel qu'il soit.... (*Il frappe très-fort.*)
Mad. DENISARD.
Vous répandez l'allarme
Dans toute la maison.
AGRIPPARD.
J'entrerai.

SCENE V.

DERCOUR fils, Mad. DENISARD, AGRIPPARD.

DERCOUR fils, *sortant du cabinet.*
Quel vacarme!
C'est monsieur Agrippard qui se comporte ainsi?
AGRIPPARD.
C'est que l'on vous disait malade.
DERCOUR fils.
Dieu merci,
Je me porte assez bien; mais c'eût été, je pense.
Un motif pour agir avec plus de décence.
Mad. DENISARD, *à part.*
Que vient-il faire ici?
DERCOUR fils.
Vous voulez de l'argent,
N'est-ce pas?
AGRIPPARD.
S'il vous plaît.
DERCOUR fils.
Vous en aurez.

AGRIPPARD.

à Mad. Denisard. Vraiment?
Vous me le disiez fou.

Mad. DENISARD.

Rien n'est plus véritable.

AGRIPPARD.

Moi, je ne l'ai jamais trouvé si raisonnable.

DERCOUR fils.

Vous n'aurez aujourd'hui, mon cher, que mille écus.

AGRIPPARD.

Ah! vous ajouterez quelque chose de plus,
Depuis....

DERCOUR fils.

Trois mille francs! L'à-compte est fort honnête.

Mad. DENISARD, *à part.*

Il lui parle raison!... A-t-il perdu la tête?

AGRIPPARD.

Tâchez de me donner le reste demain soir.

DERCOUR fils.

Demain? (*Ici Dercour feint de retomber dans ses accès de folie, dénoue la cravatte d'Agrippard, et la lui serre étroitement.*)

AGRIPPARD.

Vous m'étranglez.

DERCOUR fils.

Je voudrais le pouvoir.
Mais que vous servirait une si forte somme?
Vous avez un mari qui n'est pas économe,
Et qui vous mangerait jusques au dernier sou;
On vous l'avait prédit.

Mad. DENISARD.

Bon! il redevient fou.

AGRIPPARD, *étonné.*

A qui donc parlez-vous, monsieur?

DERCOUR fils, *chantant.*

A vous, traîtesse.
Vous avez rejeté l'aveu de ma tendresse.

Mad. DENISARD.

Mais ne voyez-vous pas que sa tête se perd?

AGRIPPARD.

Et mon argent aussi... vous êtes de concert
Pour me jouer tous deux.

Mad. DENISARD.

Quoi!

AGRIPPARD.

De l'extravagance
Je m'apperçois fort bien qu'il n'a que l'apparence ;
Et je vous garantis qu'aujourd'hui la prison,
Si je ne suis payé, lui rendra la raison.

DERCOUR fils *l'arrêtant.*

Arrête, malheureux !... Sais-tu que tu menaces
Le plus grand des Romains, le père des Horaces ?

AGRIPPARD.

C'est bon, c'est bon.

DERCOUR fils.

Sais-tu que de mes trois enfans
Deux ont défendu Rome, et sont morts triomphans ?

AGRIPPARD.

Bon ! bon ! Romain ou Grec, moi, je vous certifie
Qu'Horace ira coucher à la Conciergerie.

DERCOUR.

Air : *Du quatuor de Félix.*

O ciel ! ô ciel ! est-il possible ?
Un fripon tel que toi
Vient me faire la loi !

AGRIPPARD.

Aujourd'hui mon argent,
Ou demain le sergent.

DERCOUR fils.

Vas au diable avec ton argent.
Un Romain craint-il un sergent ?

AGRIPPARD.

O ciel ! ô ciel est-il possible !
J'obtiendrai sentence par corps.

Mad. DENISARD.

Vous redoublerez ses transports.
Voyez-vous ce regard terrible !

AGRIPPARD.

Il ne craint pas de m'outrager,
Je ne dois pas le ménager.

DERCOUR fils, *le pressant dans ses bras.*

Cruelle, cruelle, cruelle....
On plait au roi comme au berger,
Quand on est jeune et belle.

AGRIPPARD.

Non, non, je ne suis pas cruelle,
Mais je suis votre créancier,
Et je me ferai bien payer.

Mad. DENISARD.

Puisqu'il a perdu la cervelle,
Vous aurez beau (*bis.*) crier,
Vous n'obtiendrez pas un denier.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

DERCOUR.

En vain tu te montres rebelle,
Dercour, loyal et tendre chevalier;
Sera toujours ton prisonnier.

SCÈNE VI.

DERCOUR fils, Mad. DENISARD.

DERCOUR fils.

Il est enfin parti.

Mad. DENISARD.

Mais il sort furieux,
Et je ne doute pas que, dans une heure ou deux,
Il ne revienne en force, et muni d'une lettre
A laquelle, monsieur, il faudra vous soumettre.

DERCOUR fils.

Bah! lança-t-on jamais des sentences par corps
Contre un fou?

Mad. DENISARD.

Vous voyez que, malgré nos efforts,
L'arabe s'apperçoit de notre stratagême.
Il désabusera votre père lui-même,
S'il vient à le connaître. Alors plus de raisons
Pour différer l'hymen que nous appréhendons.

DERCOUR fils.

Taisez-vous donc.

Mad. DENISARD, *vivement.*

Pourquoi faut-il que je me taise?
Nous sommes seuls, je puis vous parler à mon aise.
De l'éclat qu'Agrippard prétend faire en ces lieux,
Que résultera-t-il? des propos scandaleux
Dont, entre nous soit dit, je crains pour vous la suite.
« C'est un homme sans mœurs, dira-t-on, sans conduite,
» Un jeune écervelé qui d'un père trop bon
» Ne doit plus espérer tendresse, ni pardon. »
Quelle nouvelle aussi pour la bonne Henriette,
Votre charmante veuve! interdite, inquiette,
Que va-t-elle penser? et moi, monsieur, et moi,
(Car encor faut-il bien que chacun pense à soi,)
Pour qui vais-je passer dans tout le voisinage?
« Madame Denisard, dira-t-on, à son âge,
» Au lieu de ramener un fils à son chemin,
» A ses honteux écarts ose prêter la main!

» Quelle horreur! » Et pour vous, je vais perdre peut-être
Ma réputation, mon état, mon bien-être.
Oh! non pas, s'il vous plaît, j'ai déjà fait assez,
Je le dis à regret, car vous m'intéressez;
Mais pour songer à vous, faut-il que je m'oublie?

DERCOUR, *lui glissant une bourse dans la main, en la lui pressant.*

Si je vous intéresse, ô ma sensible amie,
Conservez-moi vos soins, ils font tout mon espoir.

Mad. DENISARD.

Puisque vous le voulez, il faut bien le vouloir.
Mais je tremble en pensant à quel point je m'expose.

DERCOUR, fils.

Vous voyez tout en noir.

Mad. DENISARD.

Vous voyez tout en rose.

DERCOUR, fils.

Ah! si c'est un défaut, il n'est pas sans douceur;
L'illusion souvent nous tient lieu de bonheur.
Grace au prestige heureux de son pouvoir magique,
Je vois dans un cachot un palais magnifique;
La lampe qui m'éclaire est un lustre brillant.
Une cloche gémit; c'est le signal charmant
Qui présage d'un bal le désordre et l'ivresse:
On se place, on s'élance, on se heurte, on se presse,
Et, seul avec mes maux pour l'instant oubliés,
Je danse au son des fers qui me blessent les pieds.

Mad. DENISARD.

Au diable soient les bals! hier soir, quand j'y pense,
J'ai couru tout Paris pour un maître de danse.

DERCOUR, fils.

Ne doit-il pas venir aujourd'hui?

Mad. DENISARD.

Ce matin.
Accorde bien avec un médecin.

DERCOUR, fils.

Air: *de la Cinquième Edition.*

Je doute que la Faculté
Puisse m'interdire la danse.
L'exercice pour la santé
Est prescrit par mainte ordonnance.
Aussi plus d'un docteur bannal,
Qui traite cet art de gambades,
Fait-il, pour mieux guérir le mal,
Sauter le pas à ses malades.

Mad. DENISARD.

Vous avez bien raison. Mais j'entends, ce me semble,
Votre maître à danser.

DERCOUR, fils.

Bon! laissez-nous ensemble.

Mad. DENISARD.

J'obéis.

SCÈNE VII.

DERCOUR, fils, LELOURD.

LELOURD, *sautillant et fredonnant.*

Air *des portraits à la mode.*

N'ai-je pas l'honneur de voir monsieur Dercour ?
Eh bien! moi, monsieur, je me nomme Lelourd.
J'enseigne la danse à la ville, à la cour.
Ma méthode est neuve et profonde.
Vestris, ni Duport n'ont mon agilité,
J'éclipse Ravel en intrépidité,
Rien n'égale enfin pour la légéreté
Le bruit que je fais dans le monde.

DERCOUR, fils, *saluant.*

J'ai l'honneur....

LELOURD.

Mauvais, monsieur, mauvais.

DERCOUR, fils.

Comment?

LELOURD.

Recommencez.

DERCOUR, fils, *saluant de nouveau.*

J'ai l'honneur....

LELOURD.

A-peu-près.
Le corps un peu trop droit, et la tête un peu roide.
C'est un petit défaut qui n'est pas sans remède.
Rapprochez ce pied-ci.

DERCOUR, fils.

Comme cela?

LELOURD.

Fort bien.
Cette position ennoblit le maintien.
Avez-vous déjà pris quelques leçons de dans

DERCOUR, fils.

Oui, monsieur.

LELOURD.

Ah ! tant pis. L'élève qui commence,
Instruit par mes leçons, a des principes sûrs
Qui rendraient la souplesse aux hommes les plus mûrs;
Mais n'importe, monsieur, le plus mauvais élève
N'a qu'à venir me voir, en deux mois je l'achève.

DERCOUR, fils.

Si de vos écoliers les progrès sont si prompts,
Je suis ravi, monsieur, d'avoir de vos leçons.
J'épouse incessamment une charmante veuve,
Et je voudrais connaître une danse bien neuve,
Qui pût avec éclat ouvrir et couronner
Le bal que ce jour-là je compte lui donner.

LELOURD.

Vous avez bien raison. Vous connaissez les femmes,
Vous savez quel pouvoir la danse a sur leurs âmes.
Air : *Fillette, fillette.* (de la Soirée orageuse.)

En France,
La danse
Est l'art par excellence.
Elle entraîne et fixe l'amour.
Science,
Naissance
N'ont rien qui balance
Jambe brillante et faite au tour.
Oui, doux écueil des plus rebelles,
Et chef-d'œuvre du corps humain,
La jambe (*bis*) est ce qui, près des belles,
Fait faire (*bis*) le plus de chemin.

Moi, j'ai précisément une jeune écolière
Qui doit se marier... Ce pied plus en arrière...
Qui doit se marier, comme vous, dans huit jours,
Et de mon art aussi réclame les secours.
Aimez-vous la gavotte ?...

DERCOUR fils.

Elle est fort à la mode.

M. LELOURD.

Oui, mais vous la dansez, je gage, sans méthode.
Voyons, placez-vous là. Quelle position
Prend-on pour commencer ?

DERCOUR fils.

La troisième.

M. LELOURD.

C'est bon.
Partez, la tête haute... A merveille ! (*il chante l'air de la gavotte.*)

SCÈNE VIII.

DERCOUR fils, M. LELOURD, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Est-ce un rêve ?

DERCOUR fils, *en pirouettant, appèrçoit son médecin.* (*à part.*)

Mon médecin ? fort bien.

M. LELOURD.

Est-ce ainsi qu'on s'enlève ?

Plus haut.

DERCOUR fils.

Amusons-nous. (*haut, sans paraître l'avoir vu.*) Ma foi, mon cher docteur...

LE DOCTEUR.

Qu'entends-je ? son docteur ?

DERCOUR fils.

Ce régime est meilleur

Que vos locks, vos juleps et vos fades tisanes.

M. LELOURD.

Les docteurs, près de moi, sont presque tous des ânes.

LE DOCTEUR.

Des ânes !... Arrêtez. Je ne souffrirai pas

Que monsieur de mes soins fasse si peu de cas.

DERCOUR, fils, *jouant la surprise.*

Vous étiez là ?... Pardon, mais vous êtes confrères,

Messieurs, et vos débats ne sont pas mes affaires.

(*Il entre dans son cabinet et paraît de tems en tems à la porte.*)

SCÈNE IX.

LE DOCTEUR, M. LELOURD, DERCOUR fils, *caché.*

M. LELOURD, *à part.*

Qu'est-ce donc que j'entends ?

LE DOCTEUR, *à part.*

Qu'est-ce donc que je vois ?

M. LELOURD, *de même.*

Deux maîtres à danser !

LE DOCTEUR, *de même.*

Deux docteurs à la fois !

TRIO.

Air *de l'ouverture de Panurge.*

12 LE DOCTEUR, M. LELOURD.

Je suis d'une colère !
Monsieur, sans vouloir vous déplaire,
Je suis surpris,
Mais très-surpris
De vous rencontrer où je suis.

LE DOCTEUR.

Sachez que je ne vous crains pas.

LELOURD.

Sachez que vous perdez vos pas.

LE DOCTEUR.

Quel ton ! à peine il se conçoit.

LELOURD.

J'en ai le droit.

LE DOCTEUR.

En tous lieux mon nom est cité.

LELOURD.

Le mien est partout respecté.

LE DOCTEUR:

Il doit par sa célébrité....

LELOURD.

Il doit par sa célébrité....

LE DOCTEUR.

Passer à la postérité.

LELOURD.

Voler à l'immortalité.

ENSEMBLE.

En vérité?

LELOURD.

Monsieur, l'un de nous
Sortira.

LE DOCTEUR.

C'est vous.

LELOURD.

Moi ! sortir ! non, non.

LE DOCTEUR.

Sortez donc.

LELOURD.

Non, non.

DERCOUR fils, *à la porte du cabinet.*

Paix ! ne disons rien.
Ecoutons bien
Leur entretien.

LELOURD.

Ne redoublez pas, cher confrère,
Ma colère.

DERCOUR fils.

Paix ! ne disons rien,
Ecoutons bien.

LE DOCTEUR.

Vous feriez bien mieux, cher confrère,
De vous taire.

LELOURD.

Voyez de quelle manière
Ce monsieur traite....

LE DOCTEUR.

Un butor.

LELOURD.

C'est trop fort....
Sortez, ou vous êtes mort.

LE DOCTEUR.

Ah ! C'est trop fort,
Fuyez, ou vous êtes mort.

ENSEMBLE.

Ah! C'est trop fort.

DERCOUR fils.

Quel transport !
Criez moins fort.

LE DOCTEUR, LELOURD.

Je suis d'une colère.
Deux docteurs / danseurs à la fois.
L'affront que je reçois
Blesse toutes les lois ;
Mais je prétends, je dois
Venger mes droits.

DERCOUR fils.

Ne parlons pas tous à la fois.

LE DOCTEUR.

Moi, qui, par mes succès, puis compter mes journées !

LELOURD.

Moi, qui suis professeur, depuis quarante années !

LE DOCTEUR.

J'ai plus de cent maisons qui réclament mes soins.

LELOURD.

Moi, j'ai de mes talens des milliers de témoins.
Le théâtre des Arts fut celui de ma gloire.

LE DOCTEUR.

J'ai sur tous mes rivaux remporté la victoire.

LELOURD.

L'Opéra sans mes soins aurait brillé fort peu.

LE DOCTEUR.

Savez-vous qu'à douze ans j'étais à l'Hôtel-Dieu?

LELOURD.

Je vous en félicite, et qu'alliez-vous y faire?

LE DOCTEUR.

On s'y forme aussi bien qu'à l'Opéra, j'espère.

LELOURD.

Oui, dans l'art innocent de tuer son prochain.

LE DOCTEUR.

Pourquoi méprisez-vous l'état de médecin,
Si vous l'êtes ?

LELOURD.

Qui ? moi ? je suis maître de danse.

LE DOCTEUR.

Vous ?

LELOURD.

Oui, moi. Mais pourquoi prenez-vous leur défense,
Si vous ne l'êtes pas ?

LE DOCTEUR.

C'est que je le suis.

LELOURD.

Vous ?

DERCOUR, fils.

Qui croirait qu'un docteur d'un danseur est jaloux ?

LELOURD.

Quoi ! vous êtes docteur ?

LE DOCTEUR.

Oui, voici ma lancette.
Et vous, maître de danse ?

LELOURD.

Oui, voici ma pochette,
Et de plus mes cachets. Tenez, lisez plutôt.....
Adelaide Armand, Célestine Giraud,
Caroline d'Alban....

DERCOUR, fils.

Quoi ! cette demoiselle
Est votre écolière ?

LELOURD.

Oui.

DERCOUR fils.

Caroline ?

LELOURD.

C'est d'elle
Que tout à l'heure ici je vous entretenais.

DERCOUR fils.

Qui doit se marier dans huit jours ?

LELOURD.

A peu près.

DERCOUR fils.

Savez-vous avec qui ?

LELOURD.

Sont-ce là mes affaires ?

LE DOCTEUR, *à part.*

Pourquoi donc disait-il que nous étions confrères ?

DERCOUR fils.

On veut que cet hymen s'accomplisse ? eh bien ! non.
C'est une tyrannie, et j'y perdrai mon nom,
Ou je serai demain l'époux de ce que j'aime.
Si l'on me pousse à bout, ce sera ce soir même.

LELOURD.

Qu'a-t-il donc ?

LE DOCTEUR.

Ce jeune homme est plus mal qu'on ne croit.
Donnez-moi votre pouls.

DERCOUR fils, *impatienté.*

Je me porte bien.

LE DOCTEUR.

Soit.

DERCOUR fils, *à M. Lelourd.*

Courez, monsieur Lelourd, courez chez Caroline,
Sachez d'elle quel est l'époux qu'on lui destine ;
Qu'elle s'explique enfin, et sans perdre un instant,
Revenez me tirer de ce doute accablant.
Je vous attends, partez.

M. LELOURD.

Mon cachet, je vous prie.

DERCOUR, *courant à un tiroir du secrétaire.*

Ah ! mon dieu, le voilà, mais partez.

LE DOCTEUR.

Sa folie
Est l'effet de l'amour, je ne me trompais pas.

M. LELOURD.

Levez un peu le coude, arrondissez le bras.

DERCOUR fils.

Quel supplice ! Eh ! monsieur, partez, partez, de grace.

M. LELOURD.

Je pars, mais, entre nous, rien n'est tel que la grace.

Air *de la contredanse de la poule.*

La grace est le fard d'une belle,
L'aiguillon de la volupté ;
Elle anime tout, et sans elle,
L'Amour n'eût jamais existé.

Déesse des métamorphoses,
Au sein de l'arrière saison,
Sa main fit éclore des roses
Sous les pas tremblans de Ninon.
La grace, etc.

(*Il sort en dansant.*)

SCÈNE XI.

DERCOUR fils, LE DOCTEUR.

DERCOUR fils.

Il me tarde déjà de le voir de retour.

LE DOCTEUR.

Ne pourriez-vous, mon cher, étouffer cet amour
Qui...

DERCOUR fils, *avec élan.*

Barbare! Étouffer ce sentiment sublime
Dont le feu bienfaisant nous créa, nous anime,
Qui soumet à sa voix le ciel et les enfers,
Et dont le vaste empire embrasse l'univers!...

Air: *Non, n'espérez pas.* (de la Mélomanie.)

Non, non, n'espérez pas, mon père,
Qu'un autre hymen puisse me plaire:
Henriette a reçu ma foi.
Si tu m'aimes, toi qui m'es chère,
Jure aussi de n'être qu'à moi.

Air: *Pomme de reinette.*

Ah! que de graces!
Balancez,
Chassez, déchassez,
A vos places.
Faites deux passes,
Le grand rond.
Allons donc,
Flic flac et rigaudon.

(*Il fait danser le Docteur.*)

LE DOCTEUR.

Je perdrai mon latin avec cet homme-là.

DERCOUR fils.

Et toi, que mon amour croit posséder déjà,
Adorable Henriette, oui, Dercour t'abandonne
Ses sujets, ses états, son sceptre, sa couronne.
Trop riche de l'amour qui tous deux nous unit,
Je mets tout à tes pieds.

LE DOCTEUR.

Allez vous mettre au lit.

DERCOUR fils.

Au lit!

LE DOCTEUR.

Votre santé court un péril extrême.
Craignez, mon cher...

DERCOUR fils.

Cœur froid, craint-on rien quand on aime?
Un précipice affreux s'ouvrirait sous mes pas,
Le tonnerre à mes pieds tomberait en éclats,
Des glaives suspendus menaceraient ma tête,
Que vous me verriez calme au sein de la tempête.

LE DOCTEUR.

La tisane d'hier a dû vous rafraîchir.

DERCOUR, *sans l'écouter.*

Oui...

LE DOCTEUR.

Tant mieux.

DERCOUR fils.

De ce joug je saurai m'affranchir.
L'amour, le désespoir m'ouvriront mille routes.

LE DOCTEUR.

Ce soir, en vous couchant, il faut prendre des gouttes...

DERCOUR fils.

Des fleuves, des torrens ne sauraient appaiser
Le feu dont aujourd'hui je me sens embrâser.

LE DOCTEUR.

En ce cas, un bain froid vous sera salutaire.

DERCOUR fils.

Oui... je brûle, et je cours...

LE DOCTEUR.

Où donc?

DERCOUR fils.

A la rivière.

SCÈNE XII.

Les Précédens, Mad. DENISARD.

Mad. DENISARD.

Une lettre, monsieur.

DERCOUR.

Une lettre?

Mad. DENISARD.

Oui, vraiment.

Et d'Henriette, encor.

LE DOCTEUR, *allant au secrétaire.*

Vîte, un lock.

DERCOUR fils.

C'est charmant.

DERCOUR fils, *lisant.*

Air : *Jeunes voyageurs.* (Par Alex. Piccini.)

« J'apprends qu'un jeune prisonnier
» Souffre et ne peut rompre sa chaîne,
» Et loin de me la confier,
» Le méchant me cache sa peine.
» Je veux pourtant que, dès ce jour,
» Son chagrin en plaisir se change.
» Quand on obéit à l'amour,
» Voilà, voilà comme on se venge. »

Mad. DENISARD.

Que de vertus, monsieur, et surtout que d'amour!

DERCOUR fils.

Peut-il être payé d'un plus tendre retour?

(*prenant brusquement la place du docteur.*)

Pardonnez, cher docteur, il faut que je réponde.

LE DOCTEUR, *cédant la place, sans quitter l'ordonnance.*

Ce calmant vous fera le plus grand bien du monde.

DERCOUR fils, *à Mad Denisard.*

Vous, faites, s'il vous plait, sentinelle en dehors,
Car je crains qu'Agrippard, ou mon père.... (*Il écrit.*)

Mad. DENISARD.

Je sors.

Reposez-vous sur moi. (*au docteur.*) Veillez-le, je vous [prie.]
(*Elle sort.*)

SCÈNE XIII.

DERCOUR fils, LE DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Ce qui me plaît en lui, c'est que, dans sa folie,
Il a de bons momens. Mais j'avais dit hier
Que mon avis était qu'on lui fît prendre l'air,
Et l'on n'en a rien fait. L'aspect de la nature
Porte dans tous nos sens une hilarité pure :
La fraîcheur par dégrés détend, calme, adoucit
Les fibres qu'irritait le transport de l'esprit.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

La promenade enfin lui sera salutaire,
Et je vais tout-à-l'heure en parler à son père.

DERCOUR fils, *appelant.*

Madame Denisard?... Vertus, graces, appas.....
Madame Denisard?... Elle ne m'entend pas.
Elle est à bavarder. (*Il sort.*)

LE DOCTEUR, *seul, posant son ordonnance sur la table, et prenant la lettre de Dercour.*

Voyons si cette lettre
Griffonnée au hasard ne peut le compromettre.
(*Il lit.*) « N'était-ce pas assez de vos attraits,
» Pour triompher d'un cœur qui vous adore?
» Pourquoi donc voulez-vous encore
» Le soumettre par les bienfaits? »
Toujours son fol amour. (*Il lit bas.*)

SCÈNE XIV.

DERCOUR fils, LE DOCTEUR, Madame DENISARD.

DERCOUR fils, *à Mad. Denisard.*

Songez que cela presse.

LE DOCTEUR, *lisant.*

Poursuivons.

DERCOUR fils, *ployant l'ordonnance.*

(*Ecrivant.*) Attendez que je mette l'adresse.
» A l'aimable Henriette. »

LE DOCTEUR, *à part.*

Il s'exprime fort bien.

DERCOUR.

Allez, vous lui direz que ce billet contient
De tous mes sentimens l'aveu tendre et sincère.....

LE DOCTEUR, *appercevant Dercour.*

Le voilà, remettons la lettre. (*Il remet la lettre sur la table.*]

DERCOUR fils, *à Mad. Denisard.*

Que mon père
A vaincre mon penchant jamais ne parviendra;
Que mon cœur a dicté tout ce qu'elle lira.

Mad. DENISARD, *allant prendre la lettre de Dercour.*

(*Au docteur.*)
Ne dois-je pas, monsieur, porter votre ordonnance
A l'apothicaire?

LE DOCTEUR.

Oui, mais faites diligence.

Mad. DENISARD, *à part, en s'en allant.*

Il nous ennuierait moins avec ses potions,
S'il pouvait deviner ce que nous en faisons.

LE DOCTEUR, *à Dercour fils.*

Vous voilà plus tranquille, il faut que je profite
Du calme où je vous vois, pour faire une visite.
Je reviendrai, je vais à quatre pas d'ici
Chez un agonisant: j'aurai bientôt fini.

Air: *Vaudeville de l'Aveugle supposé.*

16

Ce malade-là m'inquiette.
Hier je désespérais de lui;
Mais de ma dernière recette
J'espère beaucoup aujourd'hui.
Oh! je mettrai le mal en fuite,
Ou, morbleu, je saurai pourquoi.
S'il meurt, je reviens tout de suite...
Et vous pouvez compter sur moi. (*Il sort.*)

SCÈNE XV.

DERCOUR fils, *seul.*

Si j'avais pu sortir, j'aurais été moi-même
De ma reconnaissance assurer ce que j'aime,
Me jetter à ses pieds.... mais, hélas! si je sors,
Je tombe entre les mains de messieurs les recors,
Et ma position n'en sera pas meilleure.
Allons, résignons-nous. Il faut que je demeure;
Mais demain, si j'en crois ce billet enchanteur,
Ma prison s'ouvrira pour me rendre au bonheur.

Air *du Calife de Bagdad.*

17

D'un usurier, farouche escorte,
Vrais satellites des enfers,
Vous n'assiégerez plus ma porte,
Demain l'amour brise mes fers.
Une fois époux d'Henriette,
Mon cœur acquittera la dette,
Et j'en paierai, sans nul regret,
Le capital et l'intérêt.

2.e COUPLET.

Même air.

Aux juremens déjà succède
Bien doux regard, bien doux accent;

A barbe noire, à face laide,
Bouche de rose, œil agaçant.
Eh! ma foi, messieurs de l'usure,
De tels créanciers, je vous jure,
Sans guichetiers et sans verroux,
Font plus de prisonniers que vous.

SCÈNE XVI.

DERCOUR père, DERCOUR fils.

DERCOUR père.

Va passer un habit, Dercour.

DERCOUR fils.

Quoi?

DERCOUR père.

Va, te dis-je?
Il faut sortir un peu, ton médecin l'exige.

DERCOUR fils, *à part.*

O ciel! et mes recors!...

DERCOUR père.

L'air te fera du bien.

DERCOUR fils, *à part.*

Mais je ne conçois pas quel caprice est le sien.
(*haut.*) Dans l'état où je suis, prétendre que je sorte?....

DERCOUR père.

Oui, dusses-tu n'aller pas plus loin que la porte.
Te voilà calme, allons, tu ne l'es pas toujours,
Profitons du moment.

DERCOUR fils, *à part.*

(*haut.*) Folie, à mon secours!
Pourquoi quitter ces lieux? Où pourrions-nous mieux être
Que sur ce verd gazon, dans ce séjour champêtre?
Voyez-vous ce ruisseau qui serpente en fuyant?
Que son murmure est doux! son miroir attrayant!

DERCOUR, père.

Allons! un autre accès, et je suis seul!... que faire?

DERCOUR fils.

Paix! ne réveillez pas cette jeune bergère.
Pourquoi son cœur est-il moins tendre que ses yeux?
(*Il chante.*)
» Amans, qui vous plaignez, que vous êtes heureux! »
Oui, sortons. Mon habit, mon chapeau, mon épée?
(*Il prend le chapeau et la canne de son père.*)
Ciel! du sang de mon père encor toute trempée?....

DERCOUR père.

Que dit-il ?... non, mon fils, ton père vit encor.

DERCOUR fils.

Vous vivez !...

DERCOUR père.

Son accès va devenir plus fort.

DERCOUR fils.

Oui ! c'est vous, je vous presse.... un, deux, trois....

DERCOUR père.

Tu t'égares

DERCOUR fils.

Non, non, laissez-moi seul attaquer ces barbares.

SCÈNE XVII.

Les Précédens, Madame DENISARD.

M. DERCOUR, *à Mad. Denisard.*

Arrivez donc, madame.

DERCOUR fils, *aux genoux de Mad. Denisard.*

Adorable beauté !...

Mad. DENISARD, *à Dercour père.*

Encore vos refus qui l'auront irrité. [riette,]

Laissez-moi lui parler. (*à Dercour fils.*) Vous aurez Hen-

Mon ami, sans raison votre esprit s'inquiette.

(*bas, à Dercour fils.*)

Pour elle, quel papier m'avez-vous donc donné?

DERCOUR fils.

Comment?

Mad. DENISARD, *de même.*

Au lieu d'amour, vous parlez de séné.

DERCOUR fils.

De Séné ?

Mad. DENISARD, *de même.*

J'ai bien vu que c'était l'ordonnance

De votre médecin.

DERCOUR fils.

Ah ! quelle extravagance !

Mad. DENISARD, *de même.*

Et que l'apothicaire avait le billet doux.

DERCOUR fils, *de même.*

Le bon tour !...

Mad. DENISARD, *de même.*

Le séné ne valant rien pour vous,

Henriette, Monsieur, vous envoie en échange
Un topique excellent, une lettre de change.

DERCOUR fils.

A moi?

DERCOUR père.

Qu'avez-vous donc si long-tems à causer?

Mad. DENISARD.

Je lui donnais de quoi le bien tranquilliser.

Air : *du Vaudeville de la Belle Fermière.*

Un Docteur fort jeune encor,
Mais dont la science est parfaite,
D'un calmant qui vaut de l'or
Vient de me donner la recette.
Plus d'un garçon bien portant
Serait malade à l'instant,
S'il croyait avoir, en restant,
Pour calmer sa souffrance,
Et le Docteur et l'ordonnance.

SCÈNE XVIII.

M. DERCOUR, DERCOUR fils, Mad. DENISARD, M. CALMANT.

M. CALMANT, *en colère.*

Je vous cherchais, messieurs.

Mad. DENISARD.

C'est l'homme au billet doux.

CALMANT, *à M. Dercour.*

Regardez cet écrit, le reconnaissez-vous?

DERCOUR.

C'est la main de mon fils.

DERCOUR, fils.

Eh! mais c'est mon Notaire.

CALMANT.

Vous vous trompez, Monsieur, je suis apothicaire,
Et je trouve plaisant....

DERCOUR, fils.

Enchanté de vous voir.

CALMANT.

Je viens.....

DERCOUR fils.

A mon bureau veuillez bien vous asseoir.
Avez-vous apporté le contrat?

CALMANT.

Il me raille,
Je crois... c'est ce papier...

DERCOUR fils.

Fort bien, mais pour qu'il vaille,
Il faut qu'il soit muni de nos noms et prénoms.
Oncles, tantes, cousins, amis, témoins, signons.

CALMANT.

Non, monsieur, c'est trop loin pousser la raillerie;
Vous insultez en moi toute la pharmacie.
Qu'est-ce à dire? m'écrire un amoureux poulet?
De vos dérisions m'oser rendre l'objet?

Air: *Dans la vigne à Claudine.*

Si votre fils est ivre,
Il doit être alité;
Qu'il aille apprendre à vivre,
Si c'est stupidité.
Si c'est impertinence,
Nous avons des prisons;
Si c'est extravagance,
Aux Petites Maisons.

Mad. DENISARD.

Mais ne voyez-vous pas que c'est une méprise,
Et que?..,

CALMANT.

Je vois... Je vois que c'est une sottise;
Que celui qui l'a faite est un impertinent,
Un rustre, un fat, un sot...

SCÈNE XIX.

Les Précédens, le DOCTEUR.

LE DOCTEUR.

Eh! c'est monsieur Calmant.

CALMANT.

Lui-même.

M. DERCOUR.

Venez donc appaiser sa colère.

CALMANT.

Sachez....

DERCOUR fils, *le forçant à s'asseoir.*

T'asseoiras-tu bientôt, maudit Notaire?

LE DOCTEUR.

N'aigrissez pas son mal, en le contrariant.

CALMANT.

Quel mal ?

LE DOCTEUR.

N'est-il pas fou ?

CALMANT.

Qui ? lui ?

Mad. DENISARD.

Que trop, vraiment.

CALMANT.

Que ne le disiez-vous ?

Mad. DENISARD.

Oui, pour se faire entendre,
On ne sait avec vous quel moyen il faut prendre.

DERCOUR fils, *au Docteur.*

Cousin, vous signerez ?

LE DOCTEUR.

Volontiers, mon ami.
Mais je n'apperçois pas le contrat.

DERCOUR fils, *montrant sa lettre à Henriette.*

Le voici.
On a de point en point observé la formule.

Mad. DENISARD, *à part.*

Quel est donc son dessein ?

DERCOUR, fils.

Allons, monsieur Scrupule.

CALMANT.

Quel nom ?....

Mad. DENISARD.

Vous voyez bien qu'il ne vous connaît pas.

DERCOUR, fils.

Ecrivez.

CALMANT.

Moi, je n'ai rien à faire.

DERCOUR fils.

En ce cas,
Je signe. A vous, mon père.

M. DERCOUR, *signant.*

Il faut que je contente
Ses caprices.

DERCOUR fils, *au docteur.*

A vous, cousin. *le docteur signe.*
à Mad. Denisard, A vous, ma tante.

Mad. DENISARD.

De grand cœur, cher neveu.

DERCOUR fils.

O bonheur sans égal!
Henriette est à moi!... Qu'on bride mon cheval!...
Qu'elle apprenne de moi cette heureuse nouvelle!
Mon cheval! mon cheval!...

SCÈNE XX.

DERCOUR père, DERCOUR fils, le DOCTEUR, M. CALMANT, Mme. DENISARD, AGRIPPARD.

DERCOUR fils, *saisissant Agrippard.*

Le voilà.

M. DERCOUR.

Sa cervelle
Se perd de plus en plus.

DERCOUR fils.

Il est Arabe, au moins.
Oh! c'est un animal....

AGRIPPARD.

Messieurs, soyez témoins
Qu'il m'insulte.

DERCOUR, fils

Rétif, dur à mener.

AGRIPPARD.

Encore?

M. CALMANT *à Mad. Denisard.*

Je cours vîte chercher quelques grains d'hellébore.
Il sort.

SCÈNE XXI.

Les Précédens, excepté M. CALMANT.

DERCOURD fils.

Quand on le fait attendre, il prend le mors aux dents.
Il me coûte pourtant six mille sept cents francs.

Mad. DENISARD, *donnant la lettre-de-change à Agrippard.*

Que voici bien comptés en fort belle monnaie.
Votre acquit.

M. DERCOUR.

Qu'est-ce donc ?

DERCOUR, fils.

Mon cheval que je paie.

L'AGRIPPARD.

Air : *Suzon sortait de son village.* (Marianne.)

Peste soit de votre épithète !
Monsieur, si je suis un cheval,
Sachez que, lorsqu'on le maltraite,
Cet animal est fort brutal.
Or, entre nous,
Soyez plus doux,
Et d'une chûte épargnez-vous la honte.
Me maltraiter,
C'est m'irriter
Et me porter
A tous vous culbuter.
C'est par la douceur qu'on me dompte,
Autrement je suis un lutin ;
Et je ne connais plus de frein,
Dès l'instant qu'on me monte. (*ter.*)

Il sort.

SCENE XXII.

DERCOUR père, DERCOUR fils, le DOCTEUR, Mad. DENISARD.

M. DERCOUR.

Quelle est donc cette dette ?

Mad. DENISARD.

Elle honore son ame.

M. DERCOUR.

Et cet argent, de qui le tient-il ?

DERCOUR fils.

De ma femme.

M. DERCOUR.

Quoi !

DERCOUR fils.

Ne venez-vous pas de signer mon bonheur ? Lisez.

LE DOCTEUR.

Pour son repos, prolongez son erreur.

DERCOUR père, *lisant*

» N'était-ce pas assez de vos attraits,

„ Pour triompher d'un cœur qui vous adore?
„ Pourquoi donc voulez-vous encore
„ Le soumettre par les bienfaits?
„ Ah! quelque soit l'hymen que l'on projette,
„ Fidèle à l'honneur, à l'amour,
„ Je jure ici que le sort de Dercour
„ Ne s'unira qu'à celui d'Henriette. »

DERCOUR fils.

Ne s'unira qu'à celui d'Henriette.

QUATUOR *de l'Epreuve Villageoise.*

Vous avez signé le billet,
Et, par ce généreux bienfait,
D'un nœud que mon cœur redoutait
Vous avez révoqué l'arrêt.
A mes vœux vous daignez souscrire....

LE DOCTEUR, *bas à Dercour père.*

Gardez-vous de le contredire.

Mad. DENISARD.

Ma foi, pour un extravagant,
Le stratagême est excellent;
Je ne puis m'empêcher de rire;
Mais vraiment,
C'est qu'il est plaisant
Qu'il ait, d'un amoureux message,
Fait un contrat de mariage.

DERCOUR fils.

Dans mes sens qu'agitait l'orage
Un calme heureux s'est répandu.

TOUS.

Dans ses sens qu'agitait l'orage,
Un calme heureux s'est repandu.

Mad. DENISARD.

Consentez à ce mariage;
A la raison il est rendu.

DERCOUR fils, LE DOCTEUR, Mad. DENISARD.

Ah! donnez-{moi / lui} {mon / son} Henriette,
Pour achever {ma / sa} guérison;
Oui, croyez-moi, cette recette
{Me / Lui} rendra seule la raison.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel

SCÈNE XXIII et dernière.

Les Précéd. M. LELOURD.

LELOURD, *essoufflé.*

Monsieur, ce n'est pas vous qui serez son époux.

DERCOUR fils.

Quoi!

LELOURD.

Monsieur d'Alban dit qu'il ne veut pas de fou
Dans sa famille.

DERCOUR père.

Ainsi lui-même il se dégage.
Il ne pouvait, ma foi, m'obliger davantage.
Sois donc heureux, mon fils, je résistais en vain,
Et je sens que mon cœur ne dément pas ma main.

LELOURD, *à Dercour fils.*

C'est pour vous consoler que vers vous il m'envoie.

DERCOUR fils.

J'étais fou de chagrin, je vais l'être de joie.

LE DOCTEUR.

Cette folie, au moins, n'aura rien d'allarmant;
Mais l'autre....

Mad. DENISARD.

Il n'était pas plus fou que vous.

DERCOUR père et LE DOCTEUR.

Comment?

DERCOUR fils.

Mon père, pourrez-vous condamner une ruse?...

DERCOUR père.

Quoi! tu n'étais pas fou?

LE DOCTEUR.

Monsieur, il vous abuse.

DERCOUR père.

Ainsi, de mon chagrin tu te faisais un jeu.

DERCOUR fils.

C'était le seul moyen d'obtenir votre aveu.

DERCOUR père.

Je devrais me venger des craintes et des peines...

DERCOUR fils.

Ah! soyez généreux.

LE DOCTEUR.

J'ai des preuves certaines
Qu'il est fou.

Mad. DENISARD.

C'est vous seul qui perdez la raison.

DERCOUR père, *à son fils.*

Tu me rends le repos, je te dois ton pardon.

LE DOCTEUR.

Ah! voilà donc le cas qu'on fait de ma doctrine?
Bon! je cours rassembler toute la médecine.
Je veux qu'elle me venge, et qu'un bon arrêté
Vous déclare tous fous à perpétuité. (*Il sort furieux.*)

M. LELOURD.

Laissons le cher docteur exhaler sa colère;
Mais tâchez, mes amis, que l'hymen se diffère
De trois ou quatre jours.

DERCOUR fils.

Pourquoi?

M. LELOURD.

Pour repasser
La gavotte qu'au bal vous desirez danser.

DERCOUR fils.

Non, non, qu'un prompt hymen m'unisse à ce que j'aime.
Différer son bonheur, c'est se punir soi-même.

Mad. DENISARD.

Oui, prouvez, dès ce soir, qu'un innocent détour,
Quand il fait deux heureux, est permis à l'amour.

DERCOUR fils.

Qu'il n'est pas de bonheur sans un peu de folie.

DERCOUR père.

Et sur-tout pas de torts qu'un bon père n'oublie.

VAUDEVILLE.

DERCOUR fils.

Air *nouveau.*

Amis, de la Folie, en chœur,
Chantons l'heureuse ivresse;
Puisqu'elle donne le bonheur,
Elle vaut la Sagesse.

CHŒUR.

Amis, de la Folie, &c.

LELOURD.

Air: *du Vaudeville des Termes en voyage.*

Vous lui devez l'Hymen chéri,
Sans lequel vous ne pouviez vivre ;
Et ce matin, c'est elle aussi
Qui d'un Créancier vous délivre.
Que de jeunes gens, comme vous,
Dupes de leurs étourderies,
Voudraient pouvoir faire les fous,
Pour ne pas payer leurs folies !

CHŒUR.

Amis, de la Folie, &c.

Mad. DENISARD.

Il est un tems où des amours
Nous voyons fuir l'essaim volage,
Et je m'apperçois tous les jours
Que je suis dans ce cruel âge.
Mais lorsqu'un triste souvenir
Me porte à la mélancolie,
Je me laisse encore étourdir
Par les grelots de la Folie.

CHŒUR.

Amis, de la Folie, &c.

DERCOUR fils.

De la Folie, après Regnard,
Comment bien retracer l'image ?
Notre Auteur voit, mais un peu tard,
Qu'il n'a pas été toujours sage.
Vous faire sourire aujourd'hui,
Voilà le seul prix qu'il envie.
En cette faveur, passez-lui
Ce petit acte de folie.

FIN.

De l'Imp. de P. NOUHAUD, rue du Petit-Carreau, N.° 32, cour Lanoy et passage de l'Etoile.

PIÈCES NOUVELLES

qui se trouvent chez MARTINET, *Libraire, rue du Coq.*

L'Exil de Rochester, ou la Taverne, comédie-vaudeville en un acte, par Moreau et Dumolard. 1 fr. 25 c.

La Comédie impromptu, comédie en un acte et en prose, par H. Simon. 1 fr. 25 c.

Le Luxembourg, comédie-tableau en un acte et en prose, par Charles Maurice, 1 fr. 25 c.

Le Café du Printemps, comédie en un acte et en prose, par M. Picard. 1 fr. 25 c.

La Vieille Tante, ou les Colatéraux, comédie en 5 actes et en prose, par le même. 1 fr. 80 c.

Un Lendemain de Fortune, comédie en un acte et en prose, par le même. 1 fr. 25 c.

La Femme innocente, malheureuse et persécutée, ou l'Epoux crédule et barbare, pantomime en 4 actes et en prose, par B. de Rougemont. 1 fr. 25 c.

Le Dîner d'emprunt, ou les lettres de Carnaval, vaudeville en un acte, par MM. Joseph Pain et Henri Dupin. 1 fr. 25 c.

Confidence pour Confidence, comédie en un acte et en prose, par Maxime de Redon et Boirie. 1 f. 25 c.

Les Six Pantoufles, ou le Rendez-vous des Cendrillons, folie-vaudeville en un acte et en prose, par H. Dupin, A. Dartois, et Favart. 1 fr. 25 c.

Une Visite à S.-Cyr, tableau historique en un acte et en prose, mêlé de vaudevilles, par Moreau et Lafortelle. 1 fr. 25 c.

Les Epoux de Trois Jours, ou J'enlève ma Femme, vaudeville en deux actes, par Moreau et Ourry. 1 fr. 25 c.

Les Trois Fous, ou la Jeune Veuve, vaudeville en un acte, par Armand Dartois. 1 fr. 25 c.

La Partie Carrée, ou Chacun de son Côté, vaudeville en un acte, par Théaulon et Armand Dartois. 1 fr. 25 c.

Le Secret de Madame, comedie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, par MM. Moreau et Dumolard, 1 fr. 25 cent.

Les Pêcheurs Danois, vaudeville-historique en 1 acte, par MM. Théaulon et Armand Dartois, 1 fr. 25 c.

Le Rival par amitié, vaudeville en 1 acte, par Dumolard et Favard, 1 fr. 20 c.

Le Sultan du Havre, folie-vaudeville en un acte, et en prose, par MM. Armand Dartois et Henri Dupin, 1 fr. 25 c.

Les Avant-Postes du maréchal de Saxe, comédie en un acte et en prose, mêlée de vaudevilles, par Moreau et Dumolard, 1 fr. 25 cent.

Les Querelles des deux Frères, ou la Famille bretonne, comédie en 3 actes et en vers, ouvrage posthume de Colin-d'Harleville, précédée d'un prologue de M. Andrieux, 1 fr. 50 c.

Les Oisifs, comédie épisodique en un acte et en prose, par L. B. Picard, de l'Institut, 1 fr. 25 c.

Arlequin Friand, comédie-parade, mêlée de vaudeville, par le même. 1 fr. 50.

L'Acalde de Molorido, comédie en 5 actes et en prose, par le même. 1 fr. 50 c.

L'Ami de tout le monde, comédie en 2 actes et en prose, par le même, 1 fr.

Honorine, ou la Femme difficile à vivre, comédie-vaudeville en trois actes, par Radet. 1 fr. 50 c.

Oscar, fils d'Ossian, tragédie en cinq actes, par Arnault, 1 fr. 50 c.

Le Savetier et le Financier, vaudeville en un acte, par M. de Piis. 1 fr.

Adonis, ou le bon Nègre, mélodrame en quatre actes, paroles de Bavaud et Rosny, ballets de Milon. 75 c.

Riquet à la Houpe, opéra-pantomime féerie en trois actes. 75 c.

Etrennes de Thalie, ou Précis historique sur les acteurs et actrices célèbres des trois grands théâtres de la capitale, suivi d'un choix d'anecdotes dramatiques et d'un traité de déclamation, avec soixante portraits, 2 vol. in-18, fig. coloriées. 6 fr.

L'Opinion du Parterre, ou Revue des Théâtres de Paris, huitième année, 1811, 1 vol. in-18, 2 francs. Les précédentes années se vendent chacune 2 fr. La première année se vend 4 fr.

On trouve chez le même libraire une collection nombreuse de costumes d'acteurs de tous les Théâtres de Paris, en différens rôles; ces gravures, coloriées, sont de grandeur à être mises à la tête des pièces, et se vendent 30 centimes chacune.

Archives de la Ville de Bruxelles
Archief van de Stad Brussel